

« Le monde que nous habitons est d'une abondance qui dépasse notre imagination la plus folle. Il y a des arbres, des rêves, des levers de soleil ; des orages, des ombres, des rivières ; des guerres, des piqûres de puces, des histoires d'amour ; il y a la vie des gens, des dieux, des galaxies entières. La plus simple action humaine varie d'une personne et d'une occasion à l'autre. Sinon, comment pourrions-nous reconnaître nos amis uniquement à leur démarche, leur posture, leur voix, et deviner leurs humeurs changeantes ? Seule une infime partie de cette abondance affecte notre esprit. C'est une bénédiction, pas un inconvénient. » Feyerabend

Traité de la nature humaine, Hume: "Il ne peut y avoir d'arguments démonstratifs pour prouver que les cas dont nous n'avons pas eu l'expérience ressemblent à ceux dont nous avons eu l'expérience".

Les problèmes de la philosophie, Russel « Les animaux domestiques s'attendent à recevoir de la nourriture quand ils voient approcher la personne qui les nourrit d'ordinaire. Mais nous savons que ces attentes rudimentaires de régularité sont parfois trompeuses. Un jour, l'homme qui a nourri le poulet toute sa vie lui tord le cou — montrant qu'une conception un peu plus raffinée de la régularité de la nature aurait été utile au poulet. »

Kant. "[Ce que la raison] cherche à mener à bien, c'est la dimension systématique de la connaissance, c'est-à-dire son articulation à partir d'un principe. Cette unité de la raison présuppose toujours une Idée, à savoir celle de la forme d'un tout de la connaissance précédant la connaissance déterminée des parties et contenant les conditions requises pour déterminer a priori à chaque partie sa place et son rapport avec toutes les autres. Cette Idée postule donc une unité complète de la connaissance de l'entendement, à la faveur de laquelle celle-ci ne soit pas seulement un agrégat contingent, mais un système articulé suivant des **lois nécessaires**. On ne peut pas dire à proprement parler que cette Idée soit un concept de l'objet, mais bien plutôt celui de la complète unité de ces concepts, dans la mesure où une telle unité sert de règle à l'entendement. **De tels concepts de la raison ne sont pas tirés de la nature, mais bien davantage interrogeons nous la nature d'après ces Idées et tenons nous notre connaissance pour défectueuse aussi longtemps qu'elle (A 646/B 674) ne leur est pas adéquate**".

"La raison n'a (A 644/B 672) donc proprement pour objet que l'entendement et son fonctionnement finalisé ; et tout comme l'entendement unifie le divers, dans l'objet, par l'intermédiaire de concepts, la raison unifie pour sa part le divers des concepts par l'intermédiaire d'Idées, en donnant pour but aux actes de l'entendement une certaine unité collective".

"Quand Galilée fit rouler ses boules jusqu'au bas d'un plan incliné avec une pesanteur choisie par lui-même, quand Torricelli fit supporter à l'air un poids qu'il avait d'avance conçu comme égal à celui d'une colonne d'eau connue de lui, ou quand, plus tard encore, Stahl transforma des métaux en chaux et celle-ci, à son tour, (B XIII) en métal, en leur retirant quelque chose, puis en le restituant, il se produisit une illumination pour tous les physiciens. Ils comprirent que la raison ne voit que ce qu'elle produit elle-même selon son projet, qu'elle devrait prendre les devants avec les principes qui régissent ses jugements d'après des lois constantes et forcer la nature à répondre à ses

questions, mais non pas se laisser guider uniquement par elle pour ainsi dire à la laisse ; car, sinon, des observations menées au hasard, faites sans nul plan projeté d'avance, ne convergent aucunement de façon cohérente vers une loi nécessaire, que pourtant la raison recherche et dont elle a besoin. La raison doit s'adresser à la nature en tenant d'une main ses principes, en vertu desquels seulement des phénomènes concordants peuvent avoir valeur de lois, et de l'autre main l'expérimentation qu'elle a conçue d'après ces principes, certes pour recevoir les enseignements de cette nature, non pas toutefois à la façon d'un écolier, qui se laisse dire tout ce que veut le maître, mais comme un juge dans l'exercice de ses fonctions, qui force les témoins à répondre aux questions qu'il leur soumet. Et, en ce sens, même la physique ne saurait être redevable de la révolution si profitable opérée dans sa manière de penser qu'à l'idée selon laquelle c'est conformément (B XIV) à ce que la raison elle-même inscrit dans la nature qu'il lui faut y chercher (sans lui prêter ses inventions) ce qu'elle doit apprendre d'elle, et dont elle ne saurait rien par elle-même. C'est par là que la physique a été pour la première fois placée sur la voie sûre d'une science, alors que, durant de si nombreux siècles, elle n'avait été rien d'autre qu'un simple tâtonnement."

"C'est ainsi que, chez tel esprit raisonneur, l'intérêt (AK, III, 441) de la diversité (selon le principe de la spécification) peut avoir le dessus, tandis que, chez tel autre, ce sera l'intérêt de l'unité (selon le principe de l'agrégation). Chacun (A 667/B 695) d'eux croit tenir son jugement de la considération de l'objet, et le fonde en fait uniquement sur l'attachement plus ou moins grand qui est le sien pour l'un des deux principes, dont aucun ne repose sur des fondements objectifs, mais seulement sur l'intérêt de la raison, et qui pourraient donc être nommés plus justement maximes qu'« principes. Quand je vois des esprits pénétrants en conflit sur la propriété caractéristique des hommes, des animaux ou des plantes, voire des corps du règne minéral, les uns admettant par exemple des caractères nationaux particuliers, fondés dans la provenance originaire, tandis que d'autres considèrent au contraire que la nature, en cette affaire, a pris partout intégralement les mêmes dispositions et que toute différence repose uniquement sur des contingences extérieures, il me suffit alors de prendre en considération la teneur propre de l'objet pour comprendre qu'elle est si profondément cachée à l'un comme à l'autre qu'ils ne sauraient en parler à partir d'une vision claire de la nature de cet objet. Rien d'autre n'intervient ici que le double intérêt de la raison, dont chacune des parties prend à cœur l'un des versants, ou encore affecte de le faire : rien d'autre, par conséquent, que ce qui différencie les maximes de la diversité ou de l'unité de la nature, lesquelles peuvent fort bien s'unir, mais qui, aussi longtemps qu'elles se trouvent tenues pour des appréhensions objectives, provoquent non seulement un conflit, mais créent même des obstacles retardant durablement la vérité, jusqu'à ce que soit découvert un moyen de réconcilier (A 668/B 696) les intérêts en litige et d'apaiser la raison sur cette question".